de la nouvelle alliance ne sont parvenus à la gloire que par les efforts et les combats d'une foi ferme et courageuse. C'est Abraham, ami de Dieu, que je vois errant sur la terre, comme dans un lieu d'exil et de pélerinage, et que le Seigneur lui-même met à une épreuve si cruelle pour son cœur et sa fidélité. C'est l'innocent et chaste Joseph, vendu par ses frères, poursuivi par la calomnie, et précipité dans les horreurs des cachots. C'est Moïse, que l'Ecriture appelle le plus doux des hommes, condamné à périr dès son berceau, et qui dans la suite est appelé à marcher tous les jours au milieu des contradictions, des murmures, des révoltes, des extravagances du peuple le plus indocile et le plus intraitable. C'est Job frappé dans ses biens, frappé dans sa famille, frappé dans sa personne. Ce sont les Prophètes, ces hommes dévorés du zèle de la maison de Dieu, qui sont cruellement mis à mort, ou chargés de chaînes, ou forcés de fuir dans les antres et les forêts. Ce sont les Apôtres, ces ambassadeurs de Jésus-Christ, qui sont foulés aux pieds comme les balayures du monde, et qui ne reçoivent pour prix de leurs immenses travaux que des mépris, des opprobres, des tourments et la mort. Ce sont des millions de martyrs confessant la foi au milieu des bûchers et sur les échafauds. Ce sont tous les saints, en un mot, de toutes les nations et de tous les siècles, qui souffrent persécution pour la justice. Oui, il n'en est pas un seul qui n'ait marché sur les traces sanglantes de Jésus-Christ, pas un qui n'ait trouvé une ample matière de combats et de triomphes ou dans la violence même de ses passions, ou dans la ruse et la malice du démon, ou dans l'injustice et la haine des hommes, ou dans les inquiétudes et les perplexités de la piété, ou dans les événements malheureux ménagés par une providence miséricordieusement sévère, ou dans des maladies et des infirmités corporelles; pas un seul qui

n'ait vérifié d'une manière ou d'une autre cette parole rigoureusement vraie de l'apôtre saint Paul: Ceux qui veulent vivre dans la piété selon la doctrine et les exemples de Jésus-Christ souffriront persécution: *Qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (1). Ainsi je me représente l'Eglise chrétienne comme un camp formidable au démon et à l'enfer. Au milieu est Jésus-Christ élevant la voix pour rallier ses disciples, et autour de lui sont rangés tous les chrétiens généreux formant des bataillons armés toujours prêts à combattre le démon et le vice, et à l'exemple de leur chef divin ne sachant que vaincre et mourir. C'est donc ici qu'il faut s'écrier avec l'apôtre: En voyant devant nous cette multitude de combattants magnanimes, sachons nous débarrasser des liens du péché, rejetons loin de nous ce qui peut retarder notre course, élançons-nous dans la carrière ouverte devant nous: *Curramus ad propositum nobis certamen* (2). Fixons nos regards sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui n'est entré dans sa gloire que par les souffrances et les ignominies de la croix; *sustinuit crucem confusione contemptâ* (3).

C'est à nous surtout, Messieurs, qu'il convient d'être pénétrés des vérités que nous venons de rappeler, à nous qui sommes appelés à répandre la foi parmi les peuples, et à la faire fructifier par la pratique des vertus chrétiennes, à nous qui ne pouvons éviter le malheur de nous familiariser avec les choses saintes que par une foi vive et profonde qui nous rende comme sensibles les mystères que nous ne voyons pas, à nous à qui un peuple impie prépare les mêmes contradictions que faisaient essuyer autrefois aux apôtres les nations idolâtres. Si les sacrifices que la foi demande effraient notre faiblesse, n'oublions

(1) II Tim. III, 12. — (2) Hebr. XII, 1. — (3) *Ibid.* 2,

pas que nous avons pour nous Jésus-Christ et ses grâces; si le travail nous étonne, que la récompense nous anime! Si la carrière nous paraît longue à parcourir, pensons que le ciel l'abrégera peut-être plus que nous ne pensons, et que lorsque nous toucherons au terme, nous trouverons notre consolation, non pas précisément dans l'intégrité de notre croyance, mais dans l'union d'une foi pure à des œuvres saintes. Il viendra ce jour où dans les bras de la mort nous semblerons lutter contre elle pour lui disputer un reste de vie près de nous échapper. L'Eglise alors, comme une mère alarmée, redoublera pour nous de sollicitude et de tendresse; elle nous fera porter par ses ministres toutes les consolations et toutes les grâces dont elle est la dépositaire. Arrivent ces derniers instants, qui sont comme le passage du temps à l'éternité: le chrétien ne tient plus à la vie que par un fil qui va se rompre, et son âme va quitter la terre. Cependant le prêtre est debout auprès du lit du malade, il élève la voix, et, comme pour donner le signal du départ à cette âme immortelle, il lui adresse ces paroles également simples et sublimes, qu'il est difficile de prononcer sans sentir son cœur ému, et ses yeux se remplir de larmes: Partez, âme chrétienne, partez: *Proficiscere, anima christiana.* Partez au nom de Dieu le Père qui vous a créée, au nom de Dieu le Fils qui vous a rachetée, au nom de Dieu le Saint-Esprit qui vous a sanctifiée. Partez, *proficiscere:* au nom de Dieu votre créateur! Mais, ô Père céleste, si, quoique croyant en vous, je ne vous ai pas aimé, et si je n'ai eu pour vous que les sentiments d'un enfant ingrat et rebelle!..... Au nom du Fils votre rédempteur! Mais, ô Sauveur de mon âme, si j'ai foulé aux pieds votre sang divin, et si je n'ai pas suivi la loi que vous m'avez donnée!..... Au nom de l'Esprit sanctificateur des âmes! Mais, ô Esprit saint, si j'ai méprisé vos grâces, vos inspirations et vos lumières!...

Adorable Trinité, je m'abaisse et m'anéantis devant votre incompréhensible majesté; je vous crois sans vous comprendre; mais je crains de n'avoir qu'une foi stérile et que vous ne récompensez pas. Vous seul vous pouvez, par votre divin secours, la rendre féconde en fruits de salut, et digne de la couronne immortelle, réservée à la foi qui opère par la charité. Ainsi soit-il.